

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XIII<sup>me</sup> ANNÉE

1897

1<sup>er</sup> FÉVRIER

No. 2.



# Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

# Terre Sainte

SOMMAIRE. — Un remède séraphique, 37. — Sanctuaires de la Couronne Franciscaine, 40. — Saint François d'Assise, 43. — Médaille miraculeuse, 49. — Missions franciscaines, 51. — Chronique franciscaine, 56. — Chronique Antonienne, 64. — Chronique Palestinienne, 69. — Remerciements à notre bon Fr. Didace, 70. — Monseigneur Fabre, 71. — Nécrologie, 72.

## UN REMÈDE SÉRAPHIQUE

À BEAUCOUP DE MALADIES CONTEMPORAINES

Si l'humilité se corrompt, la source des autres vertus disparaît. Rien n'humilie davantage l'orgueil du pécheur, que l'humilité de Jésus dans son humanité sainte. . . . L'homme humble se regarde comme un esclave, se donne le titre d'esclave, se met sous les pieds de tout le monde, s'abaisse lui-même et a de sa personne un sentiment toujours plus bas que la réalité. . . . Dans l'humilité, il n'y a ni hauteur, ni fierté, ni vice ; partout on voit apparaître les vrais caractères de cette vertu. . . . De même que le pauvre ver de terre se contracte afin de s'étendre ensuite davantage, ainsi l'homme humble se rapetisse en s'humiliant, afin de s'élaner avec plus de courage à la conquête des biens célestes. . . . L'humilité seule, avec la ferveur spirituelle, sait

échapper à la tribulation . . . Plus la véritable humilité a des bases profondes et s'abaisse, plus aussi elle sera exaltée !

ST ANTOINE DE PADOUE,  *Dominicaines.*

“ Qui reçoit des grâces de Dieu doit le glorifier et le remercier. L'origine des fontaines et des fleuves est la mer : l'origine des vertus et des sciences est Jésus-Christ, dit saint Bernard. Or, selon l'Ecclesiaste, les fleuves doivent retourner à l'endroit d'où ils viennent afin de couler de nouveau. Une source n'a de durée qu'à la condition d'être toujours unie à son origine : de même, la lumière de la grâce ne brille dans l'âme qu'à la condition



METTEZ-VOUS  
A  
MON ÉCOLE  
CAR  
JE SUIS  
DOUX ET HUMBLE  
DE  
CŒUR

de retourner à son principe originel. C'est l'humilité qui conserve ce retour et cette union, c'est l'orgueil qui les détruit. Dieu résiste aux superbes, tandis qu'il donne sa grâce aux humbles. L'humble attribue ses biens à son principe originel, l'orgueilleux se les impute à lui-même ; l'humble est relié à sa source, le superbe fait une rupture ; c'est en brisant avec son principe originel que Lucifer est devenu un ange de ténèbres. Le Christ qui par l'humilité s'est toujours reporté à son principe originel, a été glorifié par le Père. Plus tu es grand, plus tu dois

t'humilier en toutes choses, dit l'Écclésiastique: et devant Dieu tu trouveras grâce."

ST BONAVENTURE, *Serm. 2 in Hexa.*

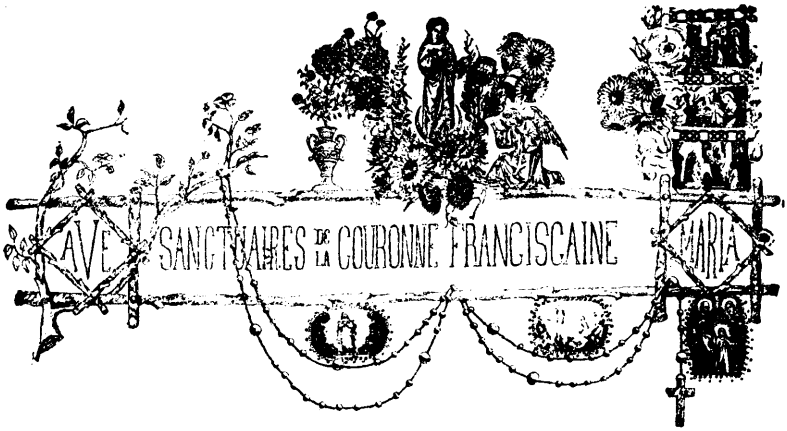
"L'humilité est la reine des vertus comme l'orgueil est le roi des vices. . . . L'homme humble ne se laisse dominer par aucune passion ; il ne peut être tourmenté ni par la colère, ni par la vaine gloire, ni par l'ambition, ni par la jalousie. . . . Lui seul peut échapper aux pièges de l'antique ennemi. . . . Car l'humilité, en soumettant parfaitement l'homme à Dieu, se concilie l'aide de Dieu, et avec cet auxiliaire elle méprise les traits enflammés de l'ennemi. . . . L'humilité est la clef de la science. . . . où est l'humilité, là est aussi la sagesse. . . . Elle est l'échelle courte de la dévotion si vous voulez monter, l'école abrégée de la perfection si vous voulez vous instruire, la voie rapide du salut si vous voulez avancer. . . . Elle est tout ce qu'il y a de plus précieux dans les valeurs, tout ce qu'il y a de plus suave dans les parfums, tout ce qu'il y a de plus gracieux dans les parures. . . . Elle s'humilie pour s'élever, elle se couvre de cendres pour répandre une douce odeur, elle se mortifie pour ressusciter. . . . Celui qui s'humilie plus qu'un autre est plus grand, et celui qui s'humilie le plus est le plus grand . . . Car plus nous sommes humbles, plus nous sommes exempts de l'enflure de l'orgueil ; plus nous sommes vides d'orgueil, plus nous sommes remplis de charité, et plus nous sommes pleins de charité, plus nous sommes grands."

ST BONAVENTURE, *Sermon.*



"Votre Roi est humble, et vous êtes orgueilleux ? le chef est humble et un membre est fier ? C'est une monstruosité contre nature de soumettre le ciel à la terre et de placer la tête au-dessous des pieds."

S. BONAVENTURE, *Serm.*



**Troisième Allégresse de Marie : la Naissance de Jésus.**



Le fruit du troisième mystère consiste dans la douce joie du bon Dieu à travers les privations de la pauvreté et les pratiques de la mortification.

La joie du ciel est entrée dans le cœur de notre auguste Mère par l'obéissance de l'Annonciation, elle a débordé de son cœur par la charité de la Visitation, maintenant elle fait tressaillir toutes les âmes de bonne volonté par les privations de Noël.

Ce sont les souffrances de Marie et de son Petit Jésus qui en ont fait la nuit d'allégresse, la nuit des douceurs et des clartés incomparables. Depuis lors, le Verbe incarné, source de toute félicité, a donné rendez-vous au pied de sa crèche, à l'humanité souffrante et plongée dans les ténèbres.

Ce Petit Jésus nous offre à tous la lumière et la paix qui



remplissent le cœur de l'allégresse d'en-haut. Mais comme au temps de sa Nativité, souvent nos ténèbres ne comprennent point sa lumière et notre sensualité ne veut pas de sa paix.

Pour avoir sa réjouissante lumière, dégageons nos cœurs de l'attache aux biens de ce monde. L'amour des richesses obscurcit l'âme, et les possessions l'empêchent de comprendre les choses d'en-haut.

L'avare ne saisit que son intérêt, le luxueux ne goûte que le faste, et la fièvre de l'or fait commettre à tous une foule d'iniquités. Les riches Bethléémites n'eurent pas de place pour recevoir la Lumière du monde, parce que leurs hôtelleries regorgeaient d'étrangers. Enfants de S. François, soyons pauvres de cœur, et que votre pauvreté intérieure reluisse à travers nos calculs, nos préoccupations, nos vêtements et notre demeure, qu'elle reluisse par notre testament dans la simplicité de nos funérailles. Souvenons-nous qu'à la crèche, les premiers admis furent les pauvres bergers et qu'ils s'en revinrent glorifiant Dieu, car ils avaient trouvé la source de l'allégresse parini les langes de la pauvreté.

Pour avoir la paix délicieuse que le monde ne peut donner, faisons-nous la guerre à nous-mêmes et réagissons contre les habitudes sensuelles que nous avons contractées ou que nous impose le culte du confortable. Nous sommes coupables, nous devons donc souffrir. N'allons pas insulter par notre impénitence mondaine aux souffrances de l'Enfant Jésus et de l'Immaculée sa mère. Ne prétendons point, par une sentimentalité quelconque, nous garantir de la croix par la crèche. On se fait

des petits Jésus de cire qui sont peu gênants pour la nature immortifiée. Le vrai Enfant Jésus, celui de Marie, nous trainera sur le chemin du renoncement, de l'exil, du travail et de la pauvreté. Gardons-le comme les mères savent garder leurs petits enfants, sans compter leurs privations, leurs veilles ni leurs sacrifices. Le Stigmatisé de l'Alverne nous apprendra comment on doit aimer l'Enfant Jésus. Comme les anges de Bethléem, il passe parmi nous en nous souhaitant la paix, mais en nous conviant par son exemple aux rigueurs de la pénitence comme de la pauvreté. L'amour du plaisir régnait à Jérusalem et à Bethléem, et les folles joies d'un jour se changèrent en deuil lorsque furent égorgés les saints Innocents et que fut détruite la cité de David. Le monde jouit alors que nous souffrons, il se rit alors que nous pleurons, mais notre tristesse se changera en joie alors que, comme l'Enfant Jésus, nous serons nés entre les bras de Marie à la lumière et à l'allégresse éternelles.



Avec Dieu il ne faut être ni un savant ni un philosophe :  
il faut être un enfant.

## SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

### XLII

SA VIE DEPUIS LA RÉCEPTION DES STIGMATES



Le Séraphique d'Assise avait reçu une faveur bonne : celle de ressembler, même extérieurement, à Jésus crucifié : comme son divin modèle il devait souffrir d'une manière exceptionnelle. C'est la loi générale. Aussi son corps, " vase très précieux, dans lequel un trésor celeste était caché, commença-t-il à se féler de toutes parts et à perdre ses forces. Toutefois, si la chair s'affaiblissait, l'esprit devenait plus alerte. François estimait tellement le salut des âmes, avait une telle soif de gagner son prochain, que ne pouvant plus marcher, il parcourait la contrée, monte sur un âne.

" Cependant ses frères lui adressaient souvent d'instantes prières pour qu'il refit sa santé absolument délabrée. Mais le Saint, dont le noble esprit était tout entier tourné vers le ciel, s'y refusait. Il n'avait plus qu'un désir : mourir pour être avec le Christ. Toutefois le temps n'en était pas encore venu : la Passion du Sauveur n'avait pas encore accompli toute son œuvre dans sa chair. Donc, bien qu'il portât dans son corps les Stigmates de Jésus, François reçut de Dieu une nouvelle miséricorde, je veux dire une grave infirmité des yeux. Comme le mal croissait de jour en jour, frère Elie, établi père des autres frères par le Saint, choisi par lui pour être comme sa mère, l'obligea à ne pas détester la médecine, mais à l'accepter au nom du Fils de Dieu, son créateur. N'est-il pas écrit : " Le Très-Haut a créé la médecine : l'homme prudent ne l'aura pas en horreur ? " Elie craignait que la maladie ne s'aggravât faute de soins. — Le Séraphique Père y acquiesça et se soumit humblement à l'admonestation de son vicaire. " (t Célano, 2 p., c. 4.)

Voici, d'après le même écrivain, comment se produisit ce petit épisode. Le Saint ne voulait pas recourir aux médecins et ses frères avaient entrepris de l'y obliger ; ne sachant plus comment se délivrer de leurs instances, " il parla un jour, en ces termes,



à l'un d'eux qu'il connaissait homme de bon conseil : — Très cher fils, ma conscience murmure souvent au sujet des soins à donner à mon corps. Elle craint qu'elle n'accorde trop à mes infirmités, et que je ne m'étudie à les soulager par des soins trop recherchés. Qu'en pensez-vous ? — Le fils lui répondit aussitôt, sentant que les paroles lui venaient de Dieu : O Père, dites-moi, s'il vous plaît, votre corps, tant qu'il l'a pu, n'a-t-il pas obtempéré en toute hâte à vos ordres ? — Et François : Je lui rends ce témoignage qu'il m'a obéi en tout, sans jamais s'épargner, prévenant même mes commandements. Pourvu qu'il pût faire ce qu'on lui ordonnait, il n'a évité aucune incommodité, il n'a fui aucun labeur. Lui et moi nous avons été pleinement d'accord en ceci que nous servirions Notre Seigneur sans aucune répugnance. — Le frère reprit : Père, où est donc votre libéralité, votre charité, votre souveraine discrétion ? Un fidèle ami paierait-il dignement de retour son ami si, après avoir reçu volontiers de lui un bienfait, il ne daignait pas l'assister de son mieux, alors que cet ami serait dans le besoin ? Qu'auriez-vous pu faire jusqu'à présent pour le service du Christ, votre Maître, sans le secours de votre corps ? Lui-même, de votre aveu, ne s'est-il pas livré à tout péril ? — Cela est très vrai, je l'avoue, reprit le Saint. — Et le fils : Est-il donc raisonnable que, dans une si grande nécessité, vous délaissiez un ami si fidèle qui, pour vous, s'est exposé tout entier à la mort ? Loin de vous, Père, qui êtes le secours et l'appui des affligés, loin de vous une semblable conduite : ce serait offenser le Seigneur. — Soyez béni, mon fils, dont la sagesse a procuré un remède si efficace à mes inquiétudes.

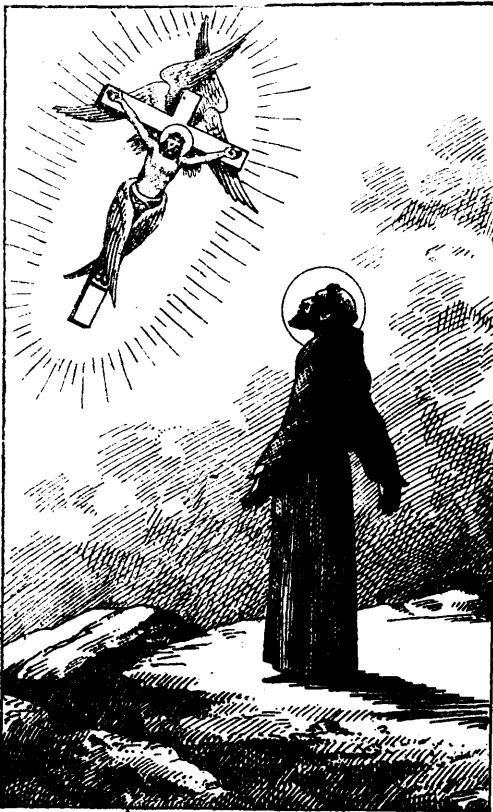
“ Et s'adressant à son corps, François lui dit joyeusement : “ Réjouis-toi, mon frère le corps, et pardonne-moi ; désormais je ferai volontiers ce qui te plaît et me hâterai d'écouter favorablement tes plaintes.” — Mais en quoi un pauvre petit corps mourant pourrait-il se délecter ? Comment le reconforter, alors qu'il fléchit de toutes parts ? — Désormais, en effet, François était mort au monde, le Christ seul vivait en lui. La croix était ses délices en ce monde, car il portait en son cœur la croix de Jésus. Si les Stigmates resplendissaient extérieurement dans sa chair, c'est que la croix avait poussé de profondes racines en son âme. ” (2 Célano, c. 137.)

“ Plusieurs médecins vinrent donc pour soulager le Saint par leurs médicaments ; mais aucun remède ne fut efficace ; au con-

traire. Ce que voyant, les frères le conduisirent à Rieti où habitait un spécialiste, très habile, disait-on. La cour Romaine se trouvait alors dans cette ville ; avec de grands honneurs elle vint recevoir François. Le Pape, et plus encore le Cardinal Hugolin, lui témoignèrent la plus grande cordialité. Ce dernier se fit le dévot serviteur de l'auguste malade, auquel il aurait voulu rendre une parfaite santé des yeux. Pour lui, le Pauvre d'Assise était un juste, un saint, très utile, nécessaire même à l'Eglise. L'amour qu'il lui portait s'étendait à tout son Ordre, et la commisération qu'il avait pour le père rejaillissait sur les enfants. Il cherchait donc à le guérir et l'exhortait à se soigner, à ne pas repousser les remèdes réclamés par son infirmité. Il y aurait, lui disait-il, plutôt péché que mérite à rester ainsi. Saint François mettait humblement en pratique les recommandations d'un Seigneur si vénérable et d'un père si cher ; il se ménageait davantage et observait plus sûrement les prescriptions médicales. Toutefois le mal était si grave qu'il exigeait, pour être soulagé, l'art le plus éclairé et les remèdes les plus violents. Ainsi, dut-on lui brûler la tête en plusieurs places, lui couper les veines, lui appliquer des emplâtres et des collyres. Loin d'en retirer aucun soulagement, le Séraphique Père allait de mal en pis. " (1 Célando, 2 p., c. 5. — Légende versif. c. 143.)

Rapportons ici un incident arrivé dans une de ses douloureuses opérations. " Le chirurgien était venu, apportant l'instrument de fer qui devait servir à brûler les tempes du Saint. Le fer est mis au feu et devient capable de remplir son office. A sa vue, François sent son corps frissonner ; pour se raffermir il s'adresse au feu et lui dit : Mon frère le feu, le Très-Haut t'a créé plus utile, plus beau et plus puissant que les autres choses. Sois-moi propice à cette heure, sois-moi courtois, car je t'ai toujours chéri dans le Seigneur. Je prie le Souverain Seigneur, ton Créateur, de tempérer ton ardeur, afin que devenu plus suave, tu sois plus supportable. " — Sa prière terminée, il fait le signe de la croix sur le feu et s'abandonne intrépide entre les mains du chirurgien. Mais ses frères, vaincus par un sentiment d'humanité, ne peuvent voir l'horrible fer et prennent la fuite. Joyeux et allègre le Saint subit l'opération. Sa chair tendre, profondément labourée, depuis l'oreille jusqu'au sourcil, crépite sous la morsure du fer rouge. Quelle douleur celui-ci infligea au patient, on ne peut mieux le savoir que par le témoignage du

Saint. Les frères qui avaient fui, étant revenus, le Séraphique Père, souriant, leur dit : “ Pusillanimes et de peu de cœur, pourquoi avez-vous fui ? Je vous le dis en vérité, je n'ai point senti l'ardeur du feu, ma chair n'a éprouvé aucune douleur. ” Et se tournant vers le médecin : “ Si ma chair n'est pas suffisamment brûlée, recommencez l'opération. ” — Le Chirurgien qui avait déjà plusieurs fois employé ce traitement sans jamais rencontrer un cas pareil, le proclama miraculeux : “ Mes frères, dit-il, aujourd'hui j'ai vu des merveilles. ” Vraiment, François était revenu à la première innocence, puisqu'à sa volonté, les choses après devenaient douces. ” (2 Célano, c. 102.)



“ Pendant plus de deux ans, il supporta ses maux en toute patience et humilité, rendant grâce à Dieu. ” (1. Cél., 2 p. c. 6.)

Il savait quelle récompense il lui en reviendrait. Une nuit, en effet, plus accablé par ses grandes infirmités et divers ennuis que de coutume, il se prit de compassion pour lui-même au fond du cœur. Son vaillant esprit, aussitôt, pour ne pas consentir, même un moment, à quoi que ce fût de charnel, s'arma de patience, comme d'un bouclier, en faisant oraison. Pendant le temps de cette agonie, il reçut de Dieu la promesse de la vie éternelle par la comparaison suivante : — Si la masse de la terre et la machine du monde étaient d'un or excessivement précieux et que, pour les cruelles angoisses dont tu es accablé, tu reçusses en récompense, après qu'elles auraient pris fin, un tel trésor de gloire qu'auprès de lui la susdite masse d'or ne pût être comparée et fût regardée comme rien, ne te réjouirais-tu pas volontiers d'endurer ce que tu supportes momentanément ? Certes oui, je m'en réjouirais et outre mesure, reprit le Saint. Exulte donc, dit Dieu, parce que ton infirmité est l'arrhe de mon royaume : par le mérite de la pénitence tu obtiendras certainement ce dernier ; attends-le donc avec sécurité. Rempli d'une joie inexprimable, François composa alors certaines louanges des créatures qu'il enflamma en quelque manière à louer le Créateur. " (2 Célano, c. 138.)

L'emprunte au P. Raymond des Tourrettes, Récollet, (Ouvrages de S. François d'Assise, p. 250), en la retouchant un peu d'après le texte italien, la traduction de ce chant, appelé communément le *Cantique du Soleil*.

1

Très haut, très puissant, et bon Seigneur :  
A vous les louanges, la gloire et l'honneur :  
A vous toute bénédiction :  
On ne les doit qu'à vous ;  
Et nul homme n'est digne de vous nommer.

2

Loué soit Dieu mon Seigneur, pour toutes ses créatures,  
Et surtout pour notre frère le soleil ;  
Lequel nous donne le jour et nous éclaire de ses rayons.  
Il est beau et rayonne d'une grande splendeur ;  
Seigneur, c'est votre image :

3

Loué soit mon Seigneur, pour notre sœur la lune,  
Loué soit-il pour les étoiles :  
Vous les avez formées dans les cieux belles et brillantes.

4

Loué soit mon Seigneur pour notre frère le vent,  
Pour l'air et le nuage,  
Pour la sérénité de tous les temps :  
C'est par eux que vous soutenez vos créatures.

5

Loué soit le Seigneur, pour notre sœur l'eau,  
Car elle est fort utile et humble,  
Elle est précieuse et chaste.

6

Loué soit mon Seigneur, pour notre frère le feu,  
Par qui vous éclairez la nuit :  
Il est beau, agréable, vigoureux et puissant.

7

Loué soit le Seigneur pour sœur la terre, notre mère,  
Qui nous soutient et gouverne,  
Et qui produit différents fruits,  
Les fleurs diaprées et l'herbe.

8

Loué soit le Seigneur pour ceux qui pardonnent,  
A cause de votre amour,  
Et qui supportent l'infirmité et la tribulation.  
Heureux ceux qui persévèrent dans la paix :  
C'est vous, Très Haut, qui les couronnerez.

9

Loué soit mon Seigneur pour notre sœur, la mort corpo-  
A qui nul homme vivant ne saurait échapper. [celle-  
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel !  
Heureux ceux qui se trouveront alors  
Avoir été conformes à vos très saintes volontés !  
Car la seconde mort ne pourra leur nuire.

10

Louez, bénissez mon Seigneur : rendez-lui grâce  
Et le servez en toute humilité.

Suivant plusieurs historiens, S. François aurait composé les sept premiers couplets de son cantique ; il aurait ajouté le huitième à l'occasion d'un différend sérieux survenu entre l'évêque et les magistrats d'Assise. Affligé de cette discorde le Saint aurait envoyé ses frères chanter ces huit couplets devant les parties adverses qui, touchées des accents du Séraphin, se

seraient réconciliées. La chose est fort possible ; toutefois les premiers biographes ne font pas mention de cette circonstance. On admet communément aussi que le neuvième couplet fut composé par le Saint un peu avant sa mort. Thomas de Célano, nous le verrons plus loin, rapporte, il est vrai, que dans les derniers jours de son existence, François chantait le cantique ci-dessus rapporté et invitait la mort à louer Dieu, mais sans spécifier si auparavant le neuvième couplet n'existait pas. On peut donc s'en tenir à l'opinion reçue sur ce sujet : mais elle n'est pas prouvée par les témoignages contemporains.

FR. JEAN BAPTISTE. (*A suivre*)



## MÉDAILLE MIRACULEUSE

De Notre-Dame des Oliviers.

ORIGINE DE CETTE DÉVOTION.

**E**N 1493, la grande église collégiale de Murat, au département du Cantal en France, ayant été frappée par la foudre, fut complètement réduite en cendres.

Seule, une statue, faite de bois d'olivier et représentant la Sainte Vierge, fut miraculeusement sauvée des flammes.

D'après une tradition très ancienne, cette image aurait été apportée de Terre-Sainte, en 1254, par saint Louis, roi de France.

Un fait certain, c'est que la Mère de Dieu a souvent préservé de la foudre ceux qui l'avaient invoquée sous le titre de Notre-Dame des Oliviers et porté avec confiance la médaille du même nom.

Cette vierge bénie est aussi invoquée en faveur des femmes appelées à devenir mères et des pauvres aliénés.

Sous Pie IX, de sainte mémoire, en l'année 1856, la Sainte-Congrégation des Rites, approuva un office particulier, composé en l'honneur de Notre-Dame des Oliviers ; c'était une première reconnaissance publique et officielle du culte rendu à la statue miraculeuse, qui fut couronnée quelque temps plus tard en vertu d'un bref de Léon XIII, en date du 10 mai 1878.

La cérémonie du couronnement fut marquée par un miracle bien propre à développer et à encourager la dévotion des fidèles.

Ce jour-là, Anna Montauban, petite fille âgée de neuf ans, était subitement guérie d'une tumeur au genou gauche qui la faisait beaucoup souffrir, et elle laissait ses deux béquilles en ex voto auprès de la statue.

Depuis cette époque 1878, Notre-Dame des Oliviers n'a cessé de répandre les grâces du ciel sur tous ceux qui l'invoquent.

Nous recommandons donc la dévotion à la médaille miraculeuse de Notre-Dame des Oliviers à tous nos lecteurs et plus particulièrement aux mères de familles.

On pourra se procurer cette médaille chez Mlle de La Rousselières, au numéro 319 de la rue Sherbrooke, à Montréal.



## MISSIONS FRANCISCAINES

### EUROPE

**Collèges pour préparer aux Missions.** ROME (Italie).  
Collège Saint-Antoine, Via Merulana, 124, avec 70 Étudiants.

**PASTRANA ET CONSUEGRA** (Espagne). Collège pour les Missions des Iles Philippines.

**SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE** (ESPAGNE). Collège pour les Missions de Terre-Sainte et du Maroc.

**BERMEJO, S. MILAN DE LA CONQUELLA et ZARAUZ** (Espagne). Pour les Missions de la Havane, Porto-Rico et Fernando.

**Missions - ALBANIE.** L'inscription suivante, gravée sur une pierre au frontispice de l'église d'Alessio, constate que nos Pères ont fondé la Mission d'Albanie avant la première moitié du treizième siècle :

*“ Cette église a été édifiée par les Frères Mineurs en l'année 1240.”*

Du temps de saint François, ses fils évangélisèrent ces contrées par la parole et par les œuvres ; plus tard, sous le joug si dur des Turcs, florissait une Province qui posséda 26 couvents jusqu'en 1832, où elle fut supprimée. Néanmoins des Franciscains de l'Italie s'y transportèrent pour prêter leur concours spirituel aux Albanais, répandus sur les montagnes et dans les plaines.

Cette Mission se divise actuellement en cinq Préfectures apostoliques : celles d'*Épire*, de *Macédoie*, de *Serric*, de *Pulati*, et de *Castrati*, comprises dans les limites de 7 diocèses dont 4 sièges archiépiscopaux : *Antivari*, *Scutari*, *Durazzo* et *Copia* et 3 épiscopaux : *Alessio*, *Pulati* et *Sappa*.

**Préfecture Apostolique d'Épire** — Population 8925 — Catholiques 4525. PRÉFET APOSTOLIQUE : R. P. Thomas de Rapino. Résidence à *Bisa*.

Paroisses et stations principales :

*Bisa*, 6 stations dépendantes : *Seasonc*, *Muscioli*, *Coderlaci*, *Hammala*, *Scala* et *Caprodone*.

*ALESSIO*, 4 stations dépendantes : *Baldremi*, *Maluntii*, *S. Jean de Madua*, *Isiuli*.

*LACCI-SEBASTE*, station dépendante : *Rubigo*, hospice.

*TROSCIANI*, Collège séraphique qui compte 12 étudiants.

Station dépendante : *Fiseta*, 9 Missionnaires.



Les Franciscains ont à *Scutari* (Albanie) un hospice pour les Missionnaires en voyage, et un autre Collège séraphique, avec 11 Etudiants et une Ecole.

Préfecture Apostolique de Macédoine — (*Archidiocèse de Durazzo*) 2276 Catholiques. PRÉFET APOSTOLIQUE : R. P. Dominique de Bari, M. R.

Résidence à *Prevesa*.

Stations principales :

PREVESA, dépendance : *Janina*.

LARIA, avec une paroisse.

BASIA, 1 paroisse et une chapelle.

BISCASIO, 1 paroisse et 2 chapelles.

6 Missionnaires, 2 Frères laïcs, 2 Ecoles.

Mission du Brésil. — Cinq jeunes religieux capucins viennent de partir de Milan pour le Brésil, où d'immenses régions de l'intérieur restent encore à évangéliser, dans le Maragnon et sur les bords de l'Amazone. Il n'y avait jusqu'ici que dix Pères, qui ont pu, dans le seul cours d'une année, prêcher 22 missions, tenter 7 excursions parmi les sauvages, administrer 7,647 baptêmes et célébrer 5,350 mariages.

Missions franciscaines en Chine. - Nos lecteurs pourront juger du bien qui se fait dans ce pays infidèle par les fils de saint François en lisant ces quelques extraits de deux lettres de notre Père Eugène à Mgr Césaire Schang, Vicaire apostolique du Chan-Tong oriental.

*Tienrana (Chan-Tong oriental).*

Monseigneur,

J'ai enfin terminé ma visite annuelle de Nguen-Kiou. Avant de partir du côté de Cheen-Miotze pour faire mission, permettez-moi, Monseigneur, de vous dire combien votre tournée pastorale a fait du bien de ce côté-ci. A Tch'anglus surtout et à Cambuo, plusieurs chrétiens ont été affermis ou ramenés dans le bon chemin. Plusieurs païens de tous côtés parlent d'embrasser notre sainte religion : les obstacles qui les retiennent disparaîtront bientôt. Quant à moi, j'ai perdu beaucoup de temps dans ce hien (sous-préfecture). Plusieurs motifs m'y ont retenu.

J'ai dû d'abord revoir toutes les chrétientés que nous n'avions fait que parcourir, suppléer les cérémonies du baptême, confesser les enfants en bas âge. Des premières communions, des bap-

tèmes d'adultes ; de plus, la pluie, les mauvais chemins, les fleuves à passer, etc., tout cela m'a fait perdre du temps. Mais ce qui m'a surtout causé du retard et des dépenses, c'est ce vilain procès de Ienkocouan. Un iconoclaste païen était venu déchirer des images et des livres là où les chrétiens se réunissaient. C'était une vengeance ; le fait est moralement prouvé. Mais les chrétiens, de leur côté, ont eu le grand tort d'accuser six iconoclastes au lieu d'un. Le catéchiste, de son côté, a eu la maladresse de confirmer cette fausse accusation indirectement, en demandant et exigeant en mon nom réparation au tribunal. Un de ces iconoclastes nous a calomniés, en disant que lui était accusé simplement parce qu'il aurait refusé de se faire chrétien. Cette calomnie a été niée mais pas bien réfutée par le chrétien. De plus, celui-ci a trouvé le moyen de froisser le mandarin. Il voulait, pour mettre un terme à son procès, que le malfaiteur remplaçât les images brisées, comme si c'eût été chose facile d'aller en Europe pour les remplacer ; je le tiens du mandarin lui-même, qui m'a tout raconté. Il a donc fallu d'abord, au nom de la conscience, que sous prétexte de miséricorde, je pardonne ceux qui n'avaient rien fait et les faire rentrer chez eux.

J'ai dû ensuite rendre une visite privée en costume ordinaire au mandarin de Scinzia. Grâce à Dieu et à la protection de la sainte Vierge, tout s'est bien passé. J'ai prouvé au mandarin que nos chrétiens n'ont pu forcer personne à se faire chrétien. Le mandarin, Dieu merci, a été satisfait de ma visite, et moi, encore plus du résultat. *Deo gratias.*

Cette croix, que le roi Jésus nous avait préparée, devra bientôt donner des fruits. Je n'ai pas le temps de parler en détail de nouvelles conquêtes sur l'enfer.

Pour toucher ce point en passant, je dis qu'il sera bientôt temps de réformer la carte géographique de ma chrétienté. Je constate, en effet, avec bonheur, qu'il y a au moins cinq groupes de chrétiens récents, sans compter les isolés çà et là qui ne forment pas troupeau par eux-mêmes.

Du côté de Kia-Oua, il y en a aussi deux.

Aux alentours de Ou-Kia-lou, il y a plusieurs endroits où l'on désire embrasser notre sainte religion.

Quant à Tchou-Tchiengien, je n'ai pas de nouvelles récentes, je sais seulement que la religion rencontre là plus de difficultés, car c'est une nouveauté. Toutefois le catéchiste, ancien protes-

tant converti, a pu décider quelques personnes à se faire inscrire comme aspirantes. Ceci a eu lieu dans trois endroits différents. A Linz-Kin, il y a une famille qui veut se faire chrétienne et emmener cinq ou six familles avec elle.

SECONDE LETTRE

*Ximiorv....*

Grâce à la miséricorde du bon Maître, j'espère que le petit viatique que vous m'avez envoyé sera plus que suffisant pour les intentions indiquées : dépenses personnelles, habits, voyages, etc., écoles, baptêmes, orphelins et orphelines, etc. De plus, j'espère pouvoir payer avec cela plusieurs catéchistes des deux sexes. Mais les points que je demande surtout à Votre Grandeur de ne pas oublier, ce sont les églises et oratoires ou lieux de prières, livres de controverse d'instruction doctrinale et de spiritualité : enfin images ou ornements d'oratoires. Je suis à cet endroit toujours gêné, mais à Dieu ne plaise que je me plaigne de cette situation ! Au contraire, je voudrais être plus gêné encore sur ce point : cela prouve manifestement le progrès de notre sainte religion.

En effet, si les chrétiens ne se multipliaient pas, il ne serait pas nécessaire de chercher de nouveaux oratoires.

Maintenant, pour dédommager Votre Grandeur et nos chers bienfaiteurs, je tiens à vous donner quelques nouvelles consolantes. D'abord, je vous annonce qu'à Nguen-Kiou nous avons deux oratoires récents au compte de la mission.

A Tchan-Kiatchuang, il y a quelque temps, j'ai payé une maison de deux ou trois chambres séparées par deux murs : ces murs aujourd'hui ont disparu. Un autel de briques non cuites a été dressé et bien blanchi avec quelques raies rouges. Tout cela plait beaucoup aux Chinois. Le chemin de croix fait avec quatorze petites croix rouges et jaunes et fleuries aux extrémités est presque fini. Une grande croix de procession dans le même genre est faite. La voûte de nattes n'est pas encore finie, mais tout cela fait sur ces pauvres gens un effet magnifique et à peu de frais. Dieu merci : ils sont si contents d'aller là pour prier !

Cette chrétienté paraît maintenant assurée.

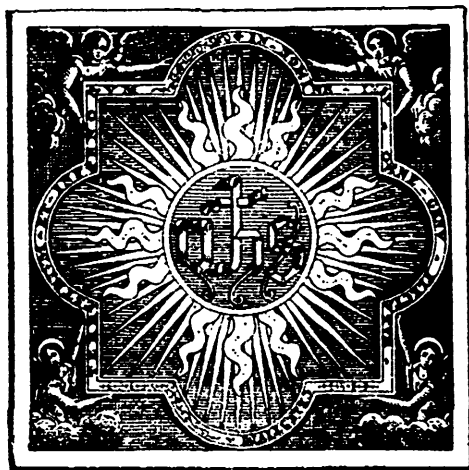
Fchou-Kia-iuen-Tchouang et Tchang-Kia-iuen-Tchouang, deux villages séparés par un ruisseau, ne font qu'une seule chrétienté ; j'ai eu le bonheur d'y passer trois jours. Ma principale affaire

avec les païens de ce village fut de prouver que nous sommes différents des protestants, deux religions bien distinctes et divisées entre elles. Ceci admis, il y a eu tout de suite six ou sept familles de plus qui ont demandé à devenir catholiques. Déjà il y avait cinq ou six familles inscrites l'an dernier. Cette année-ci, elles ont appris les prières, et les récitent avec grande ferveur. Les derniers venus semblent ne vouloir pas céder en ferveur. Il leur fallait bien un endroit pour prier. On a dressé un autel, et le reste comme à Tchuang-Kia-Tchuang.

Voilà deux chrétientés de plus où Votre Grandeur, Dieu aidant, pourra, à la prochaine occasion, venir donner la confirmation.

Le ministre protestant chinois qui est dans ce village n'est pas content de moi. Depuis mon apparition dans ce pays, une école protestante de filles a été fondée. Je suis moralement certain que la population ne se laissera pas gagner.

La maîtresse américaine que Votre Grandeur a vue au sortir de Kin-Touenn est allée à Couracuenzv *réformer* les femmes. Elle les oblige maintenant à porter des souliers comme les hommes. De même à King-Touenn. Les païens sont indignés : voilà une des raisons pour lesquelles on me demande si nous sommes de même religion qu'eux...





UNE AUMONE S'IL VOUS PLAIT. - Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des États-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrets, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vêtements ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent, la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

**Un mot d'affaires.** Nos chers abonnés voudront bien nous donner l'absolution de deux péchés dont nous leur faisons l'humble aveu accompagné du plus ferme propos pour l'avenir. La Vie de saint Antoine étant plus considérable que nous ne l'avions prévu, arrive un peu en retard, mais n'en sera que mieux accueillie de nos lecteurs qui ont acquitté déjà le prix de leur abonnement. A cette prime nous joignons le petit Calendrier, ainsi que le psaume *Exaudiat* et une notice. Cette notice contient le résumé des nouvelles indulgences concédées par le Bref du 7 juillet 1896. Elle est disposée de manière à être collée dans les Manuels que les Tertiaires ont entre les mains.

L'autre faute est que plusieurs de nos abonnés n'ont pas reçu le Calendrier de janvier. La poste ayant fait des difficultés à l'expédition d'une feuille volante jointe à la Revue, nous ne pourrions réparer ce mécompte que dans l'expédition de la prime.

Les Pères Franciscains 1222 Dorchester, Montréal, tiennent les notices, ainsi que le psaume *Exaudiat*, à la disposition gratuite de tous les Tertiaires qui les demanderont. Ils n'auront qu'à accompagner leur demande d'un timbre postal nécessaire à l'expédition.

Nous avons déjà annoncé qu'au nombre des indulgences que les Tertiaires peuvent gagner par communication avec le Premier Ordre de Saint-François, se trouvent celles qui sont attachées à la récitation du psaume *Exaudiat*. Vrai trésor, puisque par la récitation de ce *Psaume*, avec confession et communion, ils peuvent gagner les innombrables indulgences plénières et partielles de toutes les églises, basiliques et de tous les sanctuaires du monde entier.

Nous avons, après d'autres Revues, mis en doute, dans notre dernier numéro, le privilège spécial, pour ceux qui ne savent pas lire, de gagner les indulgences attachées à la récitation du psaume *Exaudiat*, en réchant trois *Pater*, *Ave* et *Gloria*. Nous sommes heureux de pouvoir dire, après les *Annales Franciscaines*, que ce privilège existe réellement, puisqu'il se lit dans le bref d'Urbain VIII, *Salvator noster*, accordé aux Camaldules, et dont les autres ne sont que des extensions.

Qu'il nous soit permis de suggérer humblement à Messieurs les Directeurs de se procurer les feuilles susdites pour leurs Fraternités respectives.

**Pèlerinages.** -- Les dates des pèlerinages du Tiers-Ordre pour l'année 1897 sont fixées aux jours suivants :

Pèlerinage des Sœurs à Sainte-Anne de Beaupré : départ de Montréal le 26 juin.

Pèlerinage des Frères à Sainte-Anne de Beaupré : départ de Montréal le 21 août.

Pèlerinage des Sœurs à Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Madeleine : départ de Montréal, le 8 septembre.

**La Rabida à Chicago.** Le célèbre couvent franciscain de l'Andalousie, où Christophe Colomb trouva un asile et une protection, avait été fidèlement reproduit à l'exposition universelle de Chicago. Cet intéressant monument a échappé à la destruction et est devenu un sanatorium qui garde le nom de Rabida, et procure aux malades d'innombrables bienfaits.

**Condescendance royale.** Par un bien touchant usage

de la chrétienne Belgique, le Roi devient, dans ce pays, le parrain du septième enfant de chaque famille. Dernièrement un de ces filleuls faisait sa profession religieuse au Couvent des Récollets de Thielt et écrivait au Roi en cette occasion une lettre remplie de sentiments de reconnaissance. Léopold Ier, sensible à cette attention, lui a fait envoyer par son secrétaire une lettre de félicitations que le nouveau religieux recevait à l'heure même de sa profession.

**Saint François de Sales, Tertiaire.** Elevé par le P. Ange de Joyeuse, Capucin, tonsuré par l'évêque franciscain Ange Justiniani, saint François de Sales s'attacha de bonne heure à l'Ordre de saint François.

Etant déjà évêque, un jour qu'il se trouvait à Annecy pour prêcher chez les Cordeliers le panégyrique de saint Bonaventure, les Pères Capucins vinrent lui faire une visite, et lui dirent humblement : " Monseigneur, vous passez chez nos frères toute une journée, et vous ne venez pas nous faire une visite à nous? -- Vous avez raison, mes Pères, je vais aller bientôt vous voir et prêcher dans votre église. Je suis de l'Ordre de saint François, sans distinction de branches, et je vous appartiens à un double titre : par les noms de François et de Bonaventure que j'ai reçus au baptême, et par mon admission au Tiers-Ordre. "

**Sainte Elisabeth et la Czarine.** Les Tertiaires de tous les pays, mais les Tertiaires de France surtout, seront heureux d'apprendre que l'impératrice de Russie, dont la visite a laissé à la France de si doux souvenirs, descend en droite ligne de sainte Elisabeth de Hongrie, leur patronne. La fille de la Sainte, Sophie, avait épousé, en effet, Henri de Brabant, à qui elle portait en dot le duché de Hesse. Henri Ier descendait lui-même, dit-on, de Charles de France, duc de Lor. . .

" Voilà, dit *La Croix*, des liens bien chrétiens et bien français entre la France catholique et l'impératrice de Russie. "

**Deux Communions émouvantes.** Dans la notice que la *Semaine Religieuse* de Nantes consacre au R. P. Placide, capucin, décédé, nous trouvons le trait suivant :

" C'était au lendemain de la guerre franco-allemande et de la Commune. Le général Ducros, après ces douloureux événements, venait de rentrer dans sa famille, à Versailles. Il y retrouvait une épouse digne de lui et ses neuf enfants, et parmi ceux-ci

une jeune fille de dix-huit ans, qui avait toutes les prédilections de la mère, sans que les autres en fussent jaloux. Elle avait cette beauté, cette netteté d'intelligence et tous ces charmes qu'on rencontre souvent chez les poitrinaires. Elle allait mourir, et le P. Placide, son directeur, la préparait à son dernier sacrifice, à sa dernière communion peut-être. "Non, je ne veux pas communier seule, répondit la jeune fille. Dites à mon père que je veux communier avec lui. Après quoi, je mourrai contente!" La commission était délicate. Le général avait donné cent fois, sur les champs de bataille, des preuves de sa bravoure; mais, hélas! comme beaucoup d'autres, il avait un peu négligé ses devoirs de chrétien, et sa dernière communion pascale remontait un peu loin. Cependant, le P. Placide lui fait part du désir de la petite poitrinaire. Le général, à cette ouverture, verse une grosse larme d'émotion; ses sentiments de père et de chrétien pouvaient-ils s'affirmer plus éloquemment? "Père, dit-il, je communierai avec ma fille, ma femme et mes enfants; mais je veux que ce soit demain et dans la chambre de la malade."

Comment refuser une pareille demande, dans une circonstance aussi douloureuse, à un général que réclamaient les exigences de son service? Le P. Placide serre la main du général et court solliciter à l'évêché les autorisations nécessaires. Le lendemain matin, tout était prêt. La jeune malade était entourée de tous les siens à genoux. Le saint religieux leur apportait la sainte Eucharistie, et après une touchante allocution, communiait la poitrinaire, le père et les autres membres de la famille. C'était une scène attendrissante. La poitrinaire pouvait entonner son *Vunc dimittis* et partir pour le ciel.

"Le général et le capucin, deux caractères fortement trempés. l'un et l'autre, étaient faits pour se comprendre. Ils restèrent, à dater de cette heure, unis par les convictions de la foi comme par les souvenirs de famille et les larmes du deuil."

**Colons tertiaires. Merveilles du cordon de saint François.** — Nous livrons à la légitime curiosité de nos lecteurs les lignes suivantes qui nous ont doublement réjouis comme Canadiens et comme tertiaires :

*Lac Tibériade. L'Annonciation Via Labelle P. Q. 15 décembre 1896.* Vous n'avez pas oublié vos colons tertiaires, et vous les suivez de loin à travers leurs forêts et les difficultés de leurs.



commencements ; voici de nouveaux détails qui vous prouveront que la divine Providence ne les a pas oubliés non plus et que S. François est bien avec nous dans ce poste avancé de ses soldats.

Et d'abord la transformation est grande par ici. Il y a neuf mois, c'était la forêt vierge : maintenant la hache de nos hardis bûcherons a ouvert de vastes clairières où se sont établies trente-huit familles. Car la solitude disparaît avec la forêt un peu tous les jours. Au commencement, mon plus proche voisin était à quatre milles, maintenant je voisine à la distance de vingt acres. Qu'il fait bon le soir, d'apercevoir parmi les taillis, les lampes de trois ou quatre voisins là où se trouvaient naguère les fourrés les plus épais !

Nous avons eu le bonheur d'avoir notre seconde messe le 11 décembre dernier. Ah ! si vous saviez comme on prie, comme on chante, comme on communie, comme on pleure de joie en recevant la visite du Bon Maître dans notre désert. Une messe est pour nous une fête dont vous ne pourriez vous faire une idée. Pour cathédrale nous n'avons encore qu'une chaumière, mais nous avons un chœur de chant à rendre jalouses les plus célèbres maîtrises. Nos trente-sept bûcherons y mettent toute leur âme, et je défie leurs auditeurs de pouvoir retenir leurs larmes dans ces fêtes. Tous les jours, au son de la trompe, après les travaux, la jeune colonie se réunit dans la chapelle provisoire. Les mains se reposent de la cognée en égrenant le chapelet. En vrais tertiaires nous faisons ensuite la prière du soir, l'examen de conscience, et même un brin de méditation. Désormais, nous sommes assurés d'un service religieux régulier. Les Révérends Pères de Nominique nous ont promis la messe tous les mois. Comme le bon Dieu est bon !

Je vous disais que Notre Père S. François est avec nous. En voici une preuve que je puis attester avec quatre témoins. J'ai peut être même trop tardé à vous signaler le fait pour le livrer, si cela vous plaît, à la connaissance du public.

Dans le courant de septembre dernier, je travaillais au chemin qui aujourd'hui nous relie aux grands centres, je quittais ma maison le lundi pour n'y rentrer que le samedi suivant. Un jour, ma femme m'annonça que mon Aldéric se mourait de la fièvre. L'enfant, âgé de six ans, agonisait positivement. Vers les dix heures, les convulsions s'emparaient de lui, et pour

le soulager, au milieu de ces grands bois, point de pharmacien, point de docteur, sinon à quinze milles. Notre science médicale avec les remèdes de famille se trouva bientôt à court, il ne nous restait plus que notre foi et nos prières. Résignés avant tout à la volonté de Dieu, nous recourions à Marie, dont nous appliquions des médailles au petit mourant, et au bon Frère Didace dont l'image nous manquait. Je saisis alors un cordon séraphique et une couronne franciscaine et les mis sur le cœur et les mains de notre cher enfant. Instantanément, le sommeil fit place à la douleur, mais un sommeil tranquille qui se prolongea jusqu'au matin. Bientôt après l'enfant était debout. Aujourd'hui, le voilà très-bien. . . .

**Séminaristes tertiaires.** - Le R. P. Marie-Bernard prêchant la retraite à Montauban y a trouvé la même consolation qu'à Bayonne (France). Il y a érigé canoniquement en fraternité la famille des Tertiaires qui sont actuellement au nombre de 75, sur 85 séminaristes environ. Qu'il nous soit permis de présenter la réalisation des désirs de Léon XIII. Le gouvernement français a voulu détruire son clergé en l'astreignant au service militaire, S François en l'enrôlant dans sa milice séraphique en fera non-seulement une garde de défenseurs invincibles, mais une légion de conquérants.

**Ste Agathe.** - L'Association du chemin de croix perpétuel a fait ici d'étonnants progrès, grâce au zèle de notre ancien Curé secondé par les Zélatrices. Notre nouveau Curé a été consolé et édifié de constater dans sa paroisse les fruits spirituels produits par cette Œuvre. Il y a deux cents associés qui se sont partagés la semaine pour faire le chemin de la croix. Le dimanche, les allées sont remplies par les fidèles qui se livrent à ce saint exercice.

Dame B. tertiaire.

**Visite de la Fraternité de St Ambroise.** — Notre fraternité du Tiers-Ordre de St François, établie à Saint Ambroise, Jeune Lorette, en 1894, par le Rvd Père Fulcran-Marie, sous l'invocation et le patronage du Sacré-Cœur, a été visitée pour la seconde fois par le Rvd Père Frédéric, des Trois-Rivières.

La Sainte Visite a commencé le 17 décembre pour se terminer le 20. Tous les jours il y a eu grand'messe, deux sermons dans la matinée, puis bénédiction du Saint Sacrement. L'après-midi était consacré aux confessions.

Tous ces pieux exercices ont été bien suivis par les Tertiaires ; tous les jours il y a eu de nombreuses communions, puis communion générale le jour de la clôture. Le Samedi a été consacré à nos chers défunts, une grand'messe a été chantée pour eux et beaucoup de tertiaires ont fait la sainte Communion.

Les exhortations persuasives de notre Père Visiteur nous ont laissés tout pénétrés d'amour envers notre Seigneur Jésus-Christ, et tout désireux de nous montrer de vrais enfants de St François par notre fidélité à la sainte Règle.

Les Tertiaires malades n'ont pas été privés des bienfaits de la sainte Visite. Le Révérend Père s'est fait un devoir de leur apporter à domicile les consolations de la famille séraphique, et même des soulagements à leurs maux corporals. C'est à l'occasion d'une de ces visites qu'une malade s'est sentie ranimée en vénérant une relique de Terre-Sainte. Et depuis ce temps le mieux a continué sa marche à grands pas, comme pour attester que St François avait réellement, bien qu'invisiblement, passé parmi nous.

Les réunions mensuelles se font ici régulièrement, et chaque membre de la fraternité se fait remarquer par sa ponctualité à y assister et par son désir de reproduire dans sa vie le modèle d'un parfait tertiaire. Notre fraternité se compose de 93 Frères profès et de 285 Sœurs professes et de 24 Novices.

**La fête de l'Immaculée et la première messe de minuit chez nos Tertiaires de St Roch, Québec.** — Le mois de Décembre nous a apporté deux grandes joies, à l'occasion des belles fêtes de l'Immaculée Conception et de Noël que nous avons célébrées comme tertiaires pour la première fois, et qu'il nous tardera désormais de voir revenir.

Le huit Décembre, à deux heures, tous les Tertiaires étaient fidèles au rendez-vous qui leur était donné par leur vénéré Directeur. Après des chants appropriés à la circonstance, nous eûmes le bonheur d'entendre célébrer par sa puissante éloquence l'Immaculée franciscaine et la Pénitence de St François. C'était le plus beau commentaire des deux paroles prononcées par Celle qui apparut à Bernadette : " Je suis l'Immaculée Conception " et " Pénitence, pénitence, pénitence ! "

Pour ajouter aux douces émotions de cette cérémonie, 23 postulantes et 12 postulants reçurent l'habit de St François,

« Monsieur le Directeur reçut trois Novices à la profession. A la vue de la sainte Hostie qui rayonnait parmi les lumières, avant de nous bénir, en écoutant les chants si bien exécutés par les membres du chœur, on se croyait presque au paradis. Que sera ce lorsque notre Père St François nous aura donné le moyen de bâtir notre chapelle ?

Vu l'exiguïté de celle que nous occupons, nous reçûmes à Noël l'hospitalité dans la salle de séances des Frères, plus charitable envers nous que les Bethléémites envers la sainte famille. L'autel improvisé était décoré comme aux Quarante-Heures : des drapeaux flottaient sur le pourtour et des flots de lumière étincelaient autour du Petit Jésus et de N. P. S. François. Mgr Gagnon, ayant pour diacre et pour sous-diacre les Révérends Messieurs Lacasse et Paradis vicaires de St Roch, voulut bien nous chanter la messe solennelle. La partie musicale fut exécutée d'une façon ravissante par le chœur du Tiers-Ordre aidé d'une centaine d'enfants exercés par les Frères et accompagnés d'un orchestre. Les naïves et antiques mélodies des Noël's canadiens succédant aux harmonies de la messe royale, nous révélèrent ce que peuvent les artistes pour élever les cœurs vers Dieu. Les invités furent profondément édifiés de tout ce qu'ils virent et entendirent dans cette belle nuit. Ils admirèrent l'ordre et l'attitude monastiques des Tertiaires à la sainte Communion qui fut interminable. Que le Petit Jésus soit béni de tant de douces consolations, qu'il récompense nos bons Frères de leur généreuse hospitalité, et qu'il daigne rendre à la santé parfaite notre vénéré Directeur dont la maladie a été le seul point noir de ces belles fêtes :

Seur Secrétaire.



« Qui me donnera, Seigneur, d'aspirer incessamment vers vous, et, au milieu des objets visibles qui m'environnent, de soupirer incessamment vers l'invisible patrie du ciel. »

« Le Christ fut regardé comme insensé lorsqu'il repoussa ce que les autres recherchent, comme plus insensé quand il voulut être affligé, et comme très insensé quand il voulut être crucifié, et cependant c'est là la sagesse des saints. »

S. BONAVENTURE. *Serm.*

# CHRONIQUE



## Antoniennne

S. Antoine Lieutenant-Colonel et Généralissime.

- En Portugal, dit le R<sup>ev.</sup> Père Léopold de Chérancé, dans les

*Annales franciscaines*, saint Antoine, par un rare privilège, jouit des honneurs militaires depuis près de deux siècles. C'est le roi Jean V, qui débuta dans cette voie. En 1706, à la veille d'une bataille et pour stimuler le courage de ses troupes, il enrôla saint Antoine dans son régiment, et lui fit rendre les honneurs militaires. Il n'eut pas lieu de le regretter. La statue a plus d'une fois vu le feu ; elle a même reçu une blessure, couverte depuis par une décoration.

“ A cet anneau d'or, le roi Jean VI en ajouta une autre. En 1814, déférant aux vœux de ses officiers et complétant ce qu'avaient fait ses prédécesseurs, il nomma saint Antoine *Lieutenant-Colonel d'infanterie*, dans un diplôme des plus curieux et dont voici la teneur :

“ Le glorieux saint Antoine a contribué, nous en sommes convaincus, par sa puissante intercession, au rétablissement souvent définitif de la paix, dans l'empire portugais. En conséquence nous avons résolu de le nommer au grade de lieutenant-colonel d'infanterie. Il recevra la paye d'usage des mains de notre maréchal de camp, Richard Xavier Cubral de Cunha.

Qu'on exécute notre volonté. Nous avons apposé à ce décret notre signature royale, de notre main, et le grand sceau du royaume.

“ Donné à notre capitale, le 31 août 1814 après la naissance de Notre Seigneur.

“ Jean roi de Portugal. ”

Ainsi, le thaumaturge est lieutenant-colonel de la paix plus encore que de la guerre ; mais il n'en reçoit pas moins

les hommages publics, et les épées s'abaissent devant lui.

Le Brésil, ancienne colonie du Portugal, a marché sur les traces de la métropole, et a mis, lui aussi, saint Antoine dans ses intérêts, en le proclamant Généralissime de ses armées. Son image est portée comme un palladium céleste dans toutes les guerres, et les Brésiliens lui attribuent plus d'une victoire. Saint Antoine, dans l'église des Frères Mineurs, porte par-dessus l'habit franciscain, le grand cordon, l'épée et les insignes de son grade. Il en touche aussi le traitement sous forme d'une rente exactement servie au R. P. Gardien du couvent, pour l'entretien de sa chapelle. Au moment de la déposition de l'empereur Dom Pedro et de la proclamation de la République, la pieuse tradition fut un instant interrompue, mais le sentiment populaire a été plus fort. Le nouveau gouvernement a même donné un nouveau Décret pour confirmer saint Antoine dans ses titres et privilèges et lui conserver son traitement de généralissime.

**Saint Antoine Patron des Enfants de Chœur.** — Aux Açores, saint Antoine est vénéré, comme le patron principal des enfants de chœur, qui chaque année célèbrent magnifiquement sa fête à la cathédrale de Saint-Michel. Pour en solder les dépenses, deux d'entre eux, revêtus de leur petit costume d'acolytes, portant sur leurs épaules une statue du Saint, s'en vont de porte en porte dans chaque paroisse faire leur collecte, que la générosité des habitants rend toujours très fructueuse.

Nous croyons que cet usage est général dans tout le Portugal et ses anciennes colonies. A la cathédrale de Lisbonne, on vénère même une statue de saint Antoine enfant, revêtu de la soutane et du surplis des acolytes, car il servit la messe autrefois dans ce temple, et les pèlerins peuvent vénérer encore, sur le marche-pied de l'autel, la croix miraculeuse que la main de l'enfant grava dans la pierre pour mettre en fuite le démon.

Nous demandons aux prêtres d'introduire dans leurs paroisses ce touchant usage de donner une fête et un patronage à leurs acolytes qui n'en ont point. Saint Antoine, protecteur des enfants, veut être proclamé aussi patron des enfants de chœur.

**Les mardis à Montréal.** — Malgré l'inclémence du temps, l'affluence des amis de S. Antoine est toujours aussi considérable chaque mardi, dans la chapelle des Pères Franciscains. Le matin, de nombreuses communions y sont distribuées, et le

soir le T. S. Sacrement exposé reçoit les hommages des adorateurs désireux de gagner l'Indulgence de S. Antoine. De pieuses tertiaires ont su économiser, au milieu de multiples occupations, une heure de garde qu'elles passent chaque mardi, revêtues du grand habit, à réciter des prières publiques en présence du T. S. Sacrement.

**Un petit Roi.** — Dans la même chapelle, tout près de l'autel du bon Saint, a surgi, surmontée d'un écusson d'hermine, une mignonne estrade où l'Enfant Jésus, couronné du diadème impérial, semble attendre sur son trône, ceux qui viendront réclamer l'intercession de son ami saint Antoine. La statue de bois qui représente le divin Enfant est un véritable chef-d'œuvre d'art, mais elle a surtout le mérite de venir de Bethléem et d'avoir été bénite dans la crèche même de la grotte. Les fidèles désiraient depuis longtemps bénéficier des inestimables trésors spirituels qu'elle apporte de Palestine. Le soir du jour de Noël, à 3 heures, une audience spéciale de cet Enfant Jésus était donnée à tous les petits enfants, qui eurent leur sermon et leur cérémonie spéciale. Le jour de l'Epiphanie, après un sermon sur la royauté de l'Enfant Jésus, la gracieuse statue fut portée en procession par les petits Séraphiques pendant qu'on chantait des Noëls aussi touchants qu'anciens. Le célébrant la déposa ensuite sur son trône royal et lut une formule de consécration à l'Enfant Jésus. Depuis ce temps le *Petit Roi* de saint Antoine n'a cessé de recevoir des visites, des confidences, des supplications, et de distribuer ses grâces par les mains de son ami de prédilection.

**Montréal.** — Une grâce obtenue. Merci au bon Saint.

D. N. F.

— S. Antoine a trouvé à mon mari un emploi dans un moment de détresse.

TERTIAIRE.

— Nous demandions la vente d'une épicerie. S. Antoine nous a pleinement exaucés.

ABONNÉ.

— J'avais perdu un jonc de prix et je le redemandais à S. Antoine en promettant de ne plus le porter et de m'agréger à la Pieuse Union. Une personne entre chez moi par hasard, portant au doigt le jonc que je réclamais. Quinze jours après, elle vint me le remettre.

TERTIAIRE.

— S. Antoine m'a obtenu une grâce, je l'en remercie selon ma promesse.

A. F. Tertiaire.

Mille remerciements au grand Thaumaturge pour plusieurs grâces spirituelles et temporelles. Chers lecteurs de la Revue, aidez moi à remercier mon Bienfaiteur. ABONNÉ.

S. Antoine a exaucé notre neuvaine faite en famille.

Je suis guéri par S. Antoine d'une maladie de la peau déclarée incurable par les médecins. J'ai promis dans une neuvaine de donner un pain par semaine à ses pauvres pendant trois mois. L. E. A. C.

**St-Joseph de Lepage**, (Co. Matane). - Gloire à Dieu ! amour et reconnaissance à N. S. P. S. François, au bon S. Antoine et au cher petit Frère Didace qui m'ont guérie d'une bronchite qui menaçait de devenir grave et d'un violent mal de dents, après neuvaines et promesse d'insertion dans la Revue du Tiers-Ordre ! P. B.

**St Blaise.** Je remercie publiquement St Antoine pour une faveur spéciale obtenue après la promesse de la publier dans la Revue.

**Valentin.** - Après la promesse de publication, St Antoine a exaucé mes prières en guérissant une fièvre dont je redoutais les conséquences. Dame Jos. Hebert.

**Maskinongé.** - Nous étions engagés dans une affaire dont le succès semblait désespéré. Nous avons recouru à St Antoine par une neuvaine en promettant la publication de la grâce obtenue. Nous avons été exaucés au-delà de nos espérances. Le même saint nous a fait retrouver en deux heures un cheval que nous avions perdu. Tertiaire.

**Ste Agathe.** St Antoine m'a exaucé après une promesse de pain pour les pauvres.

**Worcester, Mass.** - J'avais perdu mon anneau de mariage, et, malgré le peu d'espoir que j'avais de le retrouver, je me mis à prier St Antoine. Après lui avoir promis une neuvaine et trois messes, je retrouvai mon anneau dans ma fournaise, préservé et rendu par St Antoine.

Dame Joseph Tétreault.

**St Damien.** Un de mes petits garçons a contracté en tombant, une foulure de pied très douloureuse et compliquée de suppuration à l'ongle. J'ai recouru à St Antoine et j'ai obtenu la guérison du petit malade. Une Tertiaire.

**Montréal.** --- J'étais livré à de grands excès de boisson, dont les Ames du purgatoire, que j'avais invoquées, ne me délivrèrent.



que quand je m'adressai à St Antoine par une neuvaine accompagnée de promesse.

**Montréal.** En novembre dernier nous risquions de faire une perte d'argent assez considérable dans une affaire épineuse. Nous eûmes recours à St Antoine et au Bon Frère Didace, et en quelques jours, tout se réglait à l'amiable avec un succès qui dépassait nos espérances. Avec quelle reconnaissance nous avons accompli nos promesses !

R. A. D. Tertiaire.

**Saint Martin de Laval.** Entre autres grâces dont je remercie un peu tard saint Antoine selon ma promesse, je dois signaler une grande faveur accordée dans ma famille. Mille remerciements au bon saint Antoine !

Dame F. X. Marette tertiaire.

**Montréal.** Merci au Bon Saint pour diverses grâces obtenues par son intercession à la suite de différentes neuvaines faites en son honneur.

**L'Épiphanie.** J'ai promis une aumône aux pauvres de St Antoine ainsi qu'une grand'messe en son honneur et en faveur des Ames du purgatoire. Et voilà que j'ai obtenu une grâce importante que je désirais depuis deux ans.

Dame A. L.

**Worcester.** Orphelinat de St François d'Assise. Nous remercions notre cher et glorieux Thaumaturge d'une grande faveur obtenue par son intercession puissante au milieu de nos épreuves.

Sœur Marie Joseph, Franciscaine de Marie.

**Le pain de St Antoine.** Les rigueurs de la saison, et le chômage forcé de tant d'ouvriers parmi nos villes du Canada et des Etats-Unis, font apprécier d'une façon toujours plus frappante l'utilité sociale de l'œuvre chère à notre Saint. Grâce au zèle de Messieurs les Curés, à la dévotion des fidèles, et à la puissance bienfaisante du Saint, l'Œuvre du Pain des pauvres est actuellement établie dans toutes nos paroisses, et son infatigable fonctionnement supplée d'une manière merveilleuse à l'Œuvre de St Vincent de Paul pour le soulagement de toutes les misères matérielles.

**Un nouveau livre en l'honneur de St Antoine.** Puisque la dévotion à St Antoine s'est répandue comme la flamme par tout l'univers, il est bien juste qu'elle soit à la fois

éclairée et alimentée par des biographies du saint à la mode. Comme les pièces blanches tombées dans les trones du pain des pauvres, les Voix de St Antoine sont devenues légion et légion d'élite. Parmi les dernières parues, nous distinguons un gracieux livre illustré de 154 pages intitulé : *St Antoine de Padoue et son Pèlerinage aux Grottes de Brive*. Outre son caractère artistique et profondément pieux, il se recommande à notre attention par les révélations qu'il nous fournit sur le sanctuaire français de St Antoine, dont nos Pères sont les Restaurateurs et les Gardiens. Nous apprenons dans ce livre que si St Antoine appartient au Portugal par le berceau, et à l'Italie par le tombeau, il appartient à la France par la Vie Apostolique. Bien qu'ils arrivent bien tard après tous les éloges reçus et mérités par ce petit livre, nos Vœux ne seront pas inutiles à sa propagation parmi les familles de notre cher pays. Tels sont nos désirs et nos espérances.

**Merci au Petit Roi de St Antoine.** — Depuis longtemps la conduite de mon mari faisait mon désespoir et me semblait devoir être toujours un obstacle à mon bonheur dans ce monde et l'autre. Je suppliai le cher petit Roi de St Antoine, et voilà que pendant les fêtes de l'Enfant Jésus, mon mari rentrait au domicile, repentant et bien disposé, après avoir reçu l'absolution et pris l'engagement de la tempérance.



### CHRONIQUE PALESTINIENNE

**Les enfants de saint Antoine.** La ville de Jérusalem est le témoin, chaque année, quand revient la fête de saint Antoine, d'une cérémonie touchante : la consécration des enfants au grand Thaumaturge. Les mères viennent en grand nombre, les emportant sur leurs bras, demandant au Saint sa protection pour ces chers petits êtres, ou le remerciant de quelque bienfait reçu. Souvent, à la suite d'une maladie dont l'enfant est échappé, on le voue à saint Antoine d'une manière spéciale. On bénit

un petit habit de couleur brune, avec le capuchon et le cordon blanc, et on en revêt l'enfant. Celui-ci porte pendant un certain temps, selon le vœu de sa mère, le costume franciscain, qu'on appelle aussi avec raison l'habit de saint Antoine. Il n'est pas rare de voir jouer et courir dans les rues de la ville sainte ces petits moines de deux ans, de trois ans, et c'est là un spectacle qui ne manque ni d'intérêt ni de charme. La vêtue se fait à l'autel de saint Antoine, à Saint-Sauveur, des mains d'un Père franciscain, et, quand le temps est écoulé, l'enfant est de nouveau porté à l'église et une nouvelle cérémonie a lieu à l'occasion de la déposition de l'habit. Le peuple assure qu'aucun enfant n'est jamais mort pendant l'espace de temps qu'il a porté le petit habit de saint Antoine.

---

## REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A

### NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — Rue Maisonneuve 94. Depuis le mois de juillet 1895, je souffrais à la langue d'ulcères douloureux qui m'empêchaient de parler et de manger. Les docteurs de l'Hôpital Notre-Dame me déclarèrent perdu et ne semblaient pas même me conseiller une opération que mes 79 ans auraient rendue mortelle. Alors je fis deux neuvaines au bon Frère Didace, en Avril 1896. Aujourd'hui je suis complètement guéri, et je n'hésite pas à dire publiquement que je le dois à ce puissant Protecteur des Canadiens désespérés.

André Bellefleur.

Montréal. — Août 1896. Je soussigné, certifie que Monsieur N. B. Cartier de Ste-Anne m'a paru avoir été miraculeusement guéri d'un mal de gorge dont les médecins avaient redouté les graves conséquences. Renonçant aux secours des chirurgiens, le malade s'adressa au bon Frère Didace, et ne tarda pas à recouvrer une santé parfaite.

Je puis dire que la guérison n'a pas d'autre cause apparente que l'intercession du Bon Frère qui a été supplié. Je l'en remercie donc ici selon ma promesse.



**NOTRE ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR  
MONSEIGNEUR ÉDOUARD CHARLES FABRE  
ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.**

*décédé en son palais archiépiscopal*

**le 30 décembre 1896.**

Depuis sept années que la famille franciscaine a été accueillie par lui avec tant de bienveillance dans sa ville archiépiscopale, il a su se faire aimer comme un père par chacun des enfants de S. François qui ont pu le connaître et l'apprécier. Ce sont des Franciscains, le Père Raymond et le Fr. Victor qui ont profité à Paris de la dernière ordination qu'il ait faite, quelques semaines avant sa mort. Vis-à-vis des communautés religieuses, comme vis-à-vis des simples fidèles, l'auguste et regretté Pontife a su réaliser son aimable devise : *In fide et lenitate*. Aussi, est-ce avec la ferveur des orphelins qui prient pour leur père, que nous demandons au Dieu de miséricorde de récompenser sa longue et admirable carrière.

En mourant, le saint archevêque a fait une ordonnance qui condamne de bien haut le luxe et la vanité dans les funérailles. Sa volonté formelle a été qu'on ne mit à son sujet ni fleurs ni inscriptions dans les églises, et qu'à l'occasion de ses obsèques ou de ses services, on ne fit aucune oraison funèbre ni allocution, pas même à la cathédrale. Puisse cet admirable exemple, si conforme à l'esprit de notre Père S. François, faire disparaître les abus contraires, et trouver une imitation dans le testament de chacun de nos bien-aimés. tertiaires !

**R. I. P.**



Le Très Honoré Frère Emilien de Sentarrailles, sous-diacre, décédé au couvent de Perpignan (France), le 14 novembre 1896, à l'âge de 21 ans, après sept années de profession chez nos Pères Capucins.

Le jeune Religieux peut être compté lui aussi avec notre regretté frère Godefroy de Saint-Brieuc, parmi les victimes de la persécution en France. Après un séjour à Ottawa, il dut regagner la France pour cause de maladie, et ce fut de là qu'il se rendit à l'éternelle Patrie.

Madame Villeneuve décédée à Sainte-Agathe, le 31 décembre. Elle était associée du Chemin de croix perpétuel et fit, par son zèle et sa piété constante, l'édification de tous ceux qui la conquirent.

M. Georges Croteau, en religion frère François d'Assise, décède à Montréal à l'âge de 57 ans, le 26 octobre 1896, après 12 jours de profession.

Révérend M. L. D. O Lecours, en religion frère François, décède au collège de Memramcook N. B. le 9 novembre 1896.

Oltre son zèle qui en fit longtemps l'apôtre infatigable de la tribu des Mic-Macs, il se fit admirer et aimer par son humilité et sa douceur vraiment séraphiques.

Dame Marguerite Bourgeois, en religion Sr. Camille, décédée à Fox Creek, le 31 décembre 1896, après 28 ans de profession.

Demoiselle Marie Louise Beauchamp, décédée à l'Épiphanie, à l'âge de 20 ans, après un mois de profession.

Delle Anais Bouchard, décédée à la Baie S. Paul, le 15 octobre 1896, à l'âge de 26 ans, après deux années de profession.

M. Joseph Boily, décède à la Baie S. Paul, le 27 octobre 1896, à l'âge de 22 ans, après une semaine de profession.

Révérend Monsieur R. Boily, prêtre et tertiaire isolé, décède à la Baie S. Paul, le 10 décembre 1896, à l'âge de 71 ans.

M. Eloj Tremblay, décédé à la Baie S. Paul, le 25 décembre, à l'âge de 77 ans, après 2 années de profession.

Le Docteur Charles Clément, décédé à la Baie S. Paul, le 5 janvier 1897, à l'âge de 46 ans, pendant son année de noviciat.

**R. I. P.**